

---

## Éducation, handicap et confinement : l'association AESH 76 basée à Dieppe s'inquiète des conséquences

Publié le 14/04/2020 à 08:18

Mis à jour le 14/04/2020 à 08:18

Temps de lecture : 1 minute



Lysiane Claire est inquiète pour les élèves en situation de handicap. (Photo d'archives)

Voilà presque un mois que les [établissements scolaires sont fermés](#). Plus de salle de classe, ni de camarade, ni d'enseignant. Enfin presque : ils sont en effet nombreux à faire travailler les élèves à distance. Une tâche compliquée, mais qui l'est encore plus pour les accompagnants d'élèves en situation de handicap (AESH). « *Le travail a pris une autre forme, explique Lysiane Claire, accompagnante et présidente de l'association AESH 76 basée à Dieppe. Nous sommes des aides humaines, on voit ou on sent lorsque l'enfant est en difficulté. Par écran ou au téléphone, il nous est impossible de faire les gestes au quotidien.* »

Des rituels se sont petit à petit mis en place afin de trouver une stabilité. « *Certains enfants sont complètement déboussolés et demandent pourquoi ils travaillent à la maison. D'autres ne supportent pas le confinement. J'ai peur pour eux* », s'inquiète Lysiane Claire.

### Manque de reconnaissance

Une autre difficulté s'ajoute concernant les parents. « *Certains ne savent pas comment travailler avec leur enfant et sont démunis face au handicap. D'autres ne savent pas lire et écrire. Nous entendons parler d'une reprise des cours seulement en septembre. Quel sera le sort de ces enfants ? Cela va renforcer l'échec scolaire et les*

*inégalités. » Pour l'accompagnante, pas de doute, les enfants en situation de handicap ressortiront fragilisés par cet épisode de crise sanitaire. « Ils ont besoin de soins qui ne sont plus prodigués pour cause de confinement. Motricité, psychologue, orthophoniste : leur rééducation va stagner. »*

Depuis le début du confinement, le suivi des élèves en situation de handicap par leur AESH se fait au cas par cas. « À Eu, une collègue est en lien direct avec la directrice qui la reconnaît comme faisant partie intégrante de l'équipe éducative. Une fois par semaine, elles se transmettent des fichiers relatant les difficultés rencontrées par la mère de l'élève de CP. À Rouen, une autre accompagnante appelle régulièrement l'enfant ou communique par messages WhatsApp afin de le reconforter. Mais dans un lycée professionnel de la région de Dieppe, par exemple, il n'y a aucun contact entre l'accompagnante et les professeurs ou les parents. C'est dans ces moments-là que nous sentons bien à nouveau que nous ne sommes pas reconnus dans notre travail », déplore la présidente d'AESH 76.

## Raphaël Moury

Journaliste, agence locale de Neufchâtel-en-Bray

r.moury@paris-normandie.fr

**Epidémie de coronavirus : La rédaction de Paris-Normandie reste mobilisée.**

Vous informer chaque jour : nous sommes engagés dans cette mission d'information d'intérêt général. **Votre soutien nous est plus que jamais indispensable** : [plus d'informations sur nos abonnements](#)